

TRR
THÉÂTRE
ROMAIN
ROLLAND
VILLEJUIF

SCÈNE CONVENTIONNÉE
DE VILLEJUIF
MAISON DE PRODUCTION

CRÉATION 2019

ET C'EST
UN SENTIMENT
QU'IL FAUT
DÉJÀ QUE NOUS
COMBATTIONS
JE CROIS

CIE
LÉGENDES
URBAINES



ET C'EST UN SENTIMENT QU'IL FAUT DÉJÀ QUE NOUS COMBATTIONS JE CROIS

COMPAGNIE LÉGENDES URBAINES

CRÉATION 2019

DU 15 AU 22 NOVEMBRE 2019

Théâtre Romain Rolland de Villejuif

DU 14 AU 16 JANVIER 2020

Théâtre de Vanves

13 MARS 2020

Théâtre des Sources
de Fontenay-aux-Roses

DU 20 AU 21 MARS 2020

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

DU 26 AU 28 MARS 2020

Collectif 12 de Mantes-la-Jolie

Durée (envisagée) 1h40

CONTACTS

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

ALEXANDRINE PEYRAT

Chargée de diffusion

01 49 58 17 12

06 83 19 57 40

a.peyrat@trr.fr

COMPAGNIE LÉGENDES URBAINES

DAVID FARJON

06 09 18 63 01

cie.legendesurb@gmail.com

Production déléguée Théâtre Romain Rolland de Villejuif

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création

Coproduction Collectif 12 – Mantes-la-Jolie, Ecam – Espace

Culturel André Malraux, Théâtre Paris-Villette

Scène contemporaine Jeunesse, Théâtre de Vanves

Scène conventionnée danse d'intérêt national Art

et création **Soutiens** DRAC Île-de-France, Conseil départemental

du Val-de-Marne, Établissement Public Territorial Grand-Orly

Seine Bièvre, Région Île-de-France, Spedidam, Ville de Villejuif.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

La Compagnie Légendes Urbaines est en résidence sur le territoire Grand-Orly Seine Bièvre.

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Depuis sa création, la compagnie Légendes Urbaines fabrique des spectacles qui ont pour enjeu de débusquer, par le truchement théâtral, les mises en récit de « la banlieue ». Que ce soit en explorant cette frontière symbolique et géographique qu'est le périphérique ou en important les grands ensembles sur le plateau, cet objet urbain et architectural devenu l'image de la banlieue, nous développons une esthétique où l'espace théâtral est appréhendé comme le lieu de la fabrique des représentations. Dans les deux premiers spectacles de la compagnie, apparaissait déjà en filigrane un travail de déconstruction du discours médiatique sur la banlieue. En complément et en relais du discours politique, le prisme journalistique est un producteur majeur de représentations des quartiers populaires. C'est donc une évolution logique du travail de la compagnie que de s'emparer à bras le corps de cette dimension dans les représentations de la banlieue. *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattons je crois* se propose alors d'explorer, avec malice, tant les mécanismes sémiologiques que les conditions de production de ce lieu commun journalistique.

L'INVENTION DE LA « BANLIEUE » COMME CHAMP JOURNALISTIQUE

Été 1981, Les Minguettes, Vénissieux dans la banlieue lyonnaise : vols de voitures, rodéos, incendies et affrontements avec la police au pied des barres d'immeubles... Des rodéos se produisaient déjà à la fin des années 1970, mais ils n'apparaissent que dans des entrefilets de la presse locale. Est-ce parce que l'actualité était particulièrement pauvre en cet été 1981? Est-ce dû à l'arrivée de la gauche au pouvoir quelques mois plus tôt? Toujours est-il que la couverture médiatique de ces événements va faire basculer radicalement les représentations des quartiers populaires. Le mythe journalistique d'une banlieue désœuvrée et dangereuse naît, cet été-là, à la périphérie de Lyon... et demeure vivace aujourd'hui. Choisir l'été 1981 comme hypothèse d'un point de départ de l'image médiatique de banlieue est forcément arbitraire. Toujours est-il que se cristallise certainement à ce moment-là un certain nombre d'ingrédients fondateurs du mythe de la banlieue. Les grands ensembles ne sont plus cet objet curieux à cheval entre modernité et inquiétude mais sont devenus définitivement l'image de la banlieue en balayant celle issue du XIX^e siècle d'une banlieue pavillonnaire. Ils sont désormais associés à une Histoire récente de l'immigration africaine et nord-africaine. La fin des Trente glorieuses a laissé place au chômage de masse et elle n'apparaît dans la presse qu'au travers de faits divers transformés en fait de société.

À L'ORIGINE DU MYTHE

Certains des acteurs de la compagnie sont nés dans les années 1980, d'autres sont nés avant. Certains ont donc grandi avec ce mythe et les autres l'ont vu naître. Toujours est-il qu'il a grandi avec nous. Que l'on ait passé son enfance en centre-ville, dans un village de Lorraine ou en banlieue parisienne, chacun d'entre nous s'est forgé son rapport aux quartiers populaires à l'aune de cette représentation. Dès lors, notre (en)quête vise à démêler les fils dialectiques et temporels pour remonter à l'origine de ce mythe fondateur. Comment a-t-il affecté nos perceptions intimes de ces espaces? Il s'agit alors de construire ensemble un récit nous plongeant à la recherche de l'origine de ce mythe. Ce récit sera celui d'une parole, de cette parole si puissante qu'elle a fini par produire un objet mythique: la banlieue. Dès lors, ce que l'on met en jeu ce n'est plus le récit mythique de la banlieue mais bel et bien sa mise en récit. C'est un voyage, une épopée au cœur du langage que nous proposons avec *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois.*

S'INVENTER UN DISPOSITIF SCÉNIQUE INSPIRÉ DES CONTRAINTES DE PRODUCTION DE L'INFORMATION

Imaginons quatre espaces: celui de la recherche (une table, des livres, des journaux, des ordinateurs), celui de la fabrique (trois caméras, une régie vidéo, une console lumière, des micros, des contrôleurs sans fil), celui de la projection (un écran) et celui de la fiction (un espace vide à emplir de récits). Faisons-les coexister, puis grâce à une scénographie modulable (praticables à roulettes, l'écran s'ouvrant sur des persiennes) décloisonnons-les et jouons avec les frontières que nous avons dessinées...

L'espace de la recherche permet de poser le plateau de théâtre comme notre lieu de fabrication, d'assumer d'où on parle pour ne pas s'enfermer dans une critique univoque et facile des médias. Nous aussi, dans notre médium qu'est le théâtre nous fabriquons des objets et du sens à partir de la réalité. Notre discours est situé à partir de qui nous sommes et nous produisons des formes. Cet espace est en quelque sorte celui du making-off de notre machinerie à représentations. Les documents, les accessoires ou les éléments de costume sont là, disponibles pour les acteurs et visibles par les spectateurs.

À tout moment ils peuvent être mis en jeu dans l'un ou l'autre espace.

De la même manière, dans l'espace de la fabrique, nous proposons un dispositif scénique et technique où les outils du journalisme audio-visuel sont utilisés par les acteurs et deviennent alors les outils d'une écriture théâtrale. Nous filmons, montons et diffusons les images et le son en direct. Nous travaillons également en direct sur des documents d'archives (par exemple, un reportage télé sur la place des femmes dans certains « quartiers »). Dans le processus de création, l'appropriation de ce langage par les acteurs permet de le mettre en friction avec le langage théâtral et d'amorcer un glissement vers la fiction: imaginer par exemple comment un reportage a pu être produit depuis la conférence de rédaction jusqu'à sa diffusion en passant par le tournage et le montage.

Importer sur un plateau de théâtre un dispositif audio-visuel implique de faire exister fortement l'espace du théâtre dans sa pauvreté et son dénuement. L'image projetée phagocyte l'attention du spectateur, il faut alors jouer de la tension entre la présence des acteurs sur scène et l'écran.



COMPAGNIE LÉGENDES URBAINES

La compagnie est née en 2010 de la rencontre de David Farjon et Zoumana Méité autour d'une intention commune: proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain. L'enjeu de la compagnie Légendes Urbaines est de s'emparer des représentations multiples de la ville et de proposer une écriture théâtrale qui ébranle le théâtre comme lieu de représentation. Aujourd'hui dirigée par David Farjon, la compagnie propose un théâtre empirique, un théâtre partant du plateau, s'écrivant à-même la ville, à-même nos rapports à la ville. Car nous estimons que le point de rencontre entre les représentations urbaines et le plateau ne peut se faire qu'à l'échelle de l'intime, point de départ nécessaire pour une transcendance politique et poétique des problématiques urbaines. Et afin de tisser cette esthétique, nous avons développé une méthodologie de création plaçant la technique à la fois comme un outil d'écriture et un appui de jeu.

SPECTACLES PRÉCÉDENTS

COMME J'ÉTAIS EN QUELQUE SORTE AMOUREUX DE CES FLEURS-LÀ

Théâtre de Vanves, Festival Scènes de rue – Mulhouse

Ainsi, il n'y a pas seulement les corps et voix de David Farjon et Zoumana Meite: chacun y entend, au fond de soi, le chant d'un voyage d'Ulysse vers une enfance dont la banlieue serait la métaphore. Dans le contexte d'aujourd'hui, c'est un exploit.

Le Monde, Brigitte Salino

CE QUE JE REPROCHE LE PLUS RÉSOLUMENT À L'ARCHITECTURE FRANÇAISE, C'EST SON MANQUE DE TENDRESSE

Le 104 – Festival Impatience, CDN de Dijon, Le Salmanazar – Épernay, La Méridienne – Lunéville, Théâtre de Vanves, Théâtre Paris-Villette

Le spectacle, à l'instar du précédent, se construit comme une enquête, nourrie de sources documentaires, d'archives, de traces historico-sociologiques [...]. Il résulte de ce va-et-vient de points de vue, associé à leur réflexion collective, un spectacle en mouvement permanent, qui met en scène la quête elle-même, parvient à aborder un vrai sujet historique et de société sans tomber dans le didactisme, à faire théâtre de leur recherche. **Pariscope, Marie Plantin**

L'ÉQUIPE

ÉCRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE PAR David Farjon

MISE EN SCÈNE David Farjon

SCÉNOGRAPHIE Léa Gadbois-Lamer

LUMIÈRE Laurence Magnée

DISPOSITIF TECHNIQUE Jérémie Gaston-Raoul

AVEC Samuel Cahu, Magali Chovet, David Farjon, Sylvain Fontimpe, Ydire Saïdi, Paule Schwoerer

